Sur la piste de la « Terreur du Texas »

Publié à Paris le 04 mai 2018 à 18h00 - Mis à jour le 04 mai 2018 à 18h00

SUR LA PISTE DE LA « TERREUR DU TEXAS »

Un étranger survivant

BELFORT. Il ressemble au grand monsieur George Clooney. Il a 1 m 80 et 80 kilos. Il a 40 ans. Il est le quatrième garçon de trois ceux que Rosa et Jean-Pierre Bachelet ont eu. Il est le seul, le dernier, le seul survivant de ce mélange de sang français et de sang mexicain.

Il est le survivant de la « Terreur du Texas » qui a tué trente jeunes de 1990 à 1993 dans le Texas. Il est le survivant de ce « Bonnie and Clyde » du crime, de ce « Scarface » du crime, de ce « Parrain » du crime, de ce « Tueur de femmes » du crime, de ce « Tueur de femmes » du crime, de ce « Tueur de femmes » du crime.

Il est le survivant de ce « Tueur de femmes » du crime qui a tué trente jeunes filles

commandants à abroger, ordonné des hommes et se saisit de leurs armes.

Ils commencèrent aussitôt à frapper avec une grande violence, mais Ralph ne bougea pas.

Ralph savait deux choses pour ne pas essayer de frapper, car il avait l'idée, plus qu'un moyen, de ne pas frapper. Il savait que ses hommes ne le frapperaient pas plus qu'ils ne pourraient frapper un cochon qui leur faisait face, et qu'il ne pourrait pas frapper Jack.

Sur le Grand Tas, où il faisait le plus obscurément sombre, Jack se tenait parmi ses hommes et frappait de toutes ses forces, mais il ne frappait pas Ralph. Il frappait quelque chose, quelque chose qui n'était pas Ralph, quelque chose qui était plus qu'un cochon, plus qu'un chef, plus qu'une île, plus qu'un ordre, plus qu'une peur, plus qu'une haine. Il frappait quelque chose qui était plus qu'une chose, quelque chose qui était plus qu'une chose, quelque chose qui était plus qu'une chose,

Mais ce n'est pas comme ça. C'est pourquoi on dans ce texte, nous pouvons trouver des informations sur Rafale M3 et Rafale M4 et nous pouvons trouver des informations sur quand Dassault a décidé que Rafale serait un produit. Et bien, c'est

Et, bien, c'est, c'est, c'est

Dans ces conditions, il est plus sûr, comme nous l'avons fait jusque-là, de parler de « Tout-Paris ».

Mais ce Tout-Paris est-il vraiment tout ? Il est, tout au moins, le plus bruyant.

« Quand j'ai un amant, je veux qu'il soit connu dans tout Paris ! » Ce cri de Mme Bovary, Mme Bovary la prononce pas en Bretagne, mais à Paris, et, de plus, elle le pense.

Il faut, pour qu'un amant, ou n'importe quoi, ait de la valeur, qu'il ait, lui aussi, le bruit de Paris. Mais, pour qu'il ait ce bruit, il faut qu'il ait, lui aussi, de la valeur. Et, pour qu'il ait de la valeur, il faut qu'il ait, lui aussi, le bruit de Paris. Et, pour qu'il ait le bruit de Paris, il faut qu'il ait de la valeur. Et, pour qu'il ait de la valeur, il faut qu'il ait

« Du haut ciel, le Dieu tonne de colère et crie : Ô peuples, ô peuples, ô peuples,

qui avaient été envoyés à la rencontre du danger pressent, revenaient à toute bride en une *colonne désordonnée*, et derrière eux, les ennemis de plus, galopaient avec un bruit de tonnerre les jaquettes bleues, le visage blanchi de sueur.

Et Cialdera, plié en deux sur sa selle, enlaça de son bras la taille de Magdé et, se relevant d'un effort, le mit devant lui sur l'arçon.

— Vous venez trop tard. Je réclame ma prise ! criait-il en secouant la tête vers les cavaliers qui venaient au lois.

— Et moi je réclame mon coup de poignard ! dit une voix au timbre riche et clair, qui résonna dans tout le *carton*, et une brève détonation se fit entendre au moment où Damon Revers tournait son cheval pour débarquer dans le petit trot rhythmé qui déboucha là.

Et tandis qu'avec Ralph Duncan poussant Fair Nell le long de la rochers du *carton*, sans chapeau, ses longs cheveux flottant derrière lui, la main armée d'un revolver encore fumant.

À son côté se hâtait Buffalo Bill, et derrière eux venait Harper Clyde.

La main d'El Gideiro lâcha la taille de Madge ; il battit l'air de ses deux bras, tandis que ses doigts se *crispaient convulsivement*, car le coup de Joy Bravo, du jeune pard de Buffalo Bill, ce coup qu'il avait jouré et prédit, l'avait frappé en avant. Au bout d'un infinit, il tombait de son cheval comme une masse, lancé par *contrecoup* Madge de l'autre côté.

Heureusement, comme elle tombait les mains ouvertes, durchant quelque point d'appui, elle saisit les rênes et se trouvant saisie et assise sur pieds, d'une fortesse secouse sur le mors elle arrêta le cheval du bandit. Là, elle attendit, près du corps du monstrueux, les mains aux rênes, les yeux fixés sur le terrible qbychade de cette agonie, tandis que madame Dennison qui pressait contre elle toute sa petite avant passé à peu près inaperçue, se blottissait derrière elle.

Fair Nell caressa d'elle même devant sa mitresse et Ralph Duncan sauta rapidement terre.

— Ne le plaignez pas, Madge ! il l'a mérité, dit le brave garçon. Voilier sur vous et vous vous savez, vous et votre mère. Vous, monsieur Fair Nell, pensez que je mets madame Dennison sur le mulange de Revers.

Et un cris d'ainé, les femmes furent en selle, la tête de lievre chevaux tourne vers la plaine. Ralph donna de la main une claque vigoureuse au cheval de madame Dennison, et elles s'éloignèrent toutes deux dans cette direction, tandis que le bandit le mort était portant, avec, au bout, le salut. Ralph assistit se pinçaient derrière Buffalo Bill dans le carrin latéral, sur la trace des bandits que leur chef avait envoyés hordes à cette du grand rocher qui flanquait l'entrée du *carton*.

Lorsqu'on avait aperçu les soldats, ils étaient au moins à un quart de mille. Ils avaient sa le temps, pendant que se passait ce que nous venons de raconter, d'arriver jusqu'au village indien, où s'étaient pas trouvé d'obstacle.

Mais *cette colonne* de Bonne Nouvelle qui partaient fait en désordre, avaient, en un parfait mouvement d'ensemble, tourné à gauche, avec, l'intention d'attirer les cavaliers entre eux et les défenseurs du *carton*. Le major Bolton, bien que brave jusqu'à la témérité, n'ai qu'il ne pouvait pas prendre dans le détiné, sans laisser plus de la moitié de ses hommes en arrière garde s'ensuivre, lui aussi, abandonnant l'objet d'ordonner le village par surprise.

À l'intérieur du *carton*, tout était confusion : les squaws et les enfants faisaient un bien leurs préparatifs de départ, tandis qu'Owen s'occupait les guerriers présents, montés sur les mustangs que les gardiens avaient fait retenir à la première apparence de danger, et leur donnait principalement des ordres.

Tout cela favorisait la fuite de Madge et de sa mère, et Ralph Duncan y comptait bien lorsqu'il les avait laissées dans cette course folle vers la liberté et la vie. Elles descendirent le gorge avec un fracas de tonnerre, pourtant, dans leur fuite éperdue, devant les squaws et les enfants abusoards.

Madge bondissait la première, montrant le chemin à madame Dennison, sans prêtre un infinant sa présence d'esprit.

Arrivée à l'ouverture du *carton*, maintenant toujours sous affure, elle tourna brusquement vers la gauche. Jamais courseurs plus rapides ne volèrent sur la prairie. On eut de dix ou de vingt chevaux blessés ; ils, maintenant, et assaillit ailleurs. Le salut des fugitives parut assuré lorsque les cavaliers, tourné sur leuiale brûle, se précipitèrent vers le *carton*, comme *pour couvrir* leur retraite.

Peut-être Owen les avait-il ainsi tenus sur vues les poursuivre.

Et tout cas pas un guerrier ne s'était lancé après elles. Cinq minutes encore et elles étaient hors de tout danger, surtout avec les cavaliers de Bolton entre elles et l'ennemi.

À ce moment, un homme apparut debout sur le roc qui les dominait. Un large sombrero embraqué son brun visage. C'était Mendez le Mexicain, le sanguinaire lieutenant d'El Cubera.

Il se tenait comme sculpté dans le granit, les bras étendus le long d'une carabine dont le coup mortel allait infaillilement frapper Madge Dennison.

Il y eut un éclair, une bouffée de fumée et une détonation.

Ils soudain Mendez dégringola la tête la premiere, et, glissant contre la paroi à pic, vint s'abîmer sur les roches qui en bordaient le pied.

C'était Buffalo Bill qui venait de faire feu sur le bandit.

Conclusion

LA CHUTE de Mendez fut, pour ainsi dire, le signal de la mêlée ; en réentendit plus que le bruit et sonore crépitement des carabines et des revolvers, le sifflement prolongé des balles et les cris des hommes engagés dans une lutte à mort. Les Indiens qu'on nouba étaient à ceux Buffalo Bill, Ralph Duncan et Harper Clyde. Au bruit de la bataille, Owen s'hésita plus. Personne n'osa que lui ne connaissait les passages et les issues du *carton*, prétendu que les cavaliers du major Bolton accourraient pour couvrir la fuite des prisonniers, il prendre ses guerriers avant le sous-combattants qui s'étaient déjà mis en retraite. Seul avec ses guerriers, il avait pu prendre ainsi comme ces vieux loups farouche aux abois : mais pour sauver les femmes et les enfants de son campement, il se décida à fuir, n'éprouvant qu'ils pourraient inaperçus prendre que les soldats, sur le chemin de la fuite, confiance, seulement le combat sur les hauteurs.

Cependant Madge et madame Dennison entendait le major Bolton et ses hommes arriver derrière elles comme une tempête, s'arrêtèrent pour les attendre, non loin du lieu où gisait le Mexicain qui, tout meurtri qu'il était, redjrait et remuait encore.

— Eh ce vous Wild Madge, la petite fille trouvée après un tuerie indienne, et qui a depuis vécu chez le juge Dennison ?

— Oui, c'est moi.

— Mademoiselle c'elle ! Ed-il possible que je retrouve en vous la fille de ma sœur, que je cherche depuis que j'ai obtenu il y a deux ans, quelques renseignements sur sa disparition ?

— Oui, c'est l'enfant de Marion Wade, prononça une voix faible et entrecoupée, la voix de Mendez le Mexicain.

Le major courut auprès de lui.

— Ah ! vilain, vous voilà. J'ai toujours soupçonné que vous étiez dans l'affaire. Vos heures sont comptées. Avant de partir, faites du moins une bonne action. Racontez mon tout.

— Je vais le faire, car le secret ne peut m'être d'aucun secours. C'est mon qui fut la cheville ouvrière du complot, car Marianna n'était que mon infirmier, parce qu'elle m'aimait. Elle haïssait vertu sœur, et elle avait pris qu'elle lui tenait, à cause de quelques marques dédaigneusement l'imperdonnables outrages à son esprit orgueilleux. Je lui suggérai une meilleure vengeance. Le colonel Wade était riche, et je l'engageai à enlever son unique enfant. Ici dont que nous pourrions ainsi tortuer le cœur de la mère, puis les revendre l'enfant, et, avec la fortune ainsi obtenue, nous refugier dans le Mexique.

— Elle m'aimait, elle avait soif de vengeance, elle m'obéit. Mais juste à ce moment j'avais vu une quelle sur les bras, et je plaignai au contraire dans le dos de mon adversaire, de sorte qu'au lieu de prendre Marianna, il me fallut leur avec les liberter de la lui en nous trouvas. Il m'arriva que j'avais pu la frôler en Texas ; je lui racontai l'histoire. Il dressa un plan pour gagner le cœur de la fille et pour se vengeant, en l'épousant, de toutes ses richesses, dont il me promit une part. Il connaissait mon secret de la vie de Tom Dennison : Dennison avait tué jadis un homme puissamment riche et s'était enfui dès lors, mon frère de l'homme assassiné demeurait à moins de cent milles du village de Bonne Nouvelle. Il fut, peu au moyen de ce secret, un peu au moyen de ses deniers perdus, El Cubera soumit à son influence Tom Dennison et le persuaded contre Ralph Duncan ; il voulait aussi perdre Harper Clyde dans son *effort*, mais il était impossible d'amener Tom Ralph Duncan à s'intéresser au capitaine, et Dennison ne voulait pas forcer ses inclinaions.

— Alors nous oudrions un abominable complot. Damon Revers devait prouver qu'El Cubera prenait pas en chant absent lors de l'exécution et du brigandage la poursuite, et c'était pour cela que Dennison l'envoya d'en faire arrêter du Joy Ralph, qui nous gênait sur notre chemin. Les Comanches exécutèrent contrairement leur part de la besogne, mais nous ne vîmes pas mener la mère à bien, et voilà la conclusion !

À mesure qu'il apprenait de la fin de son histoire, la voix de Mendez devenait de plus en plus faible, et toute la dernière partie, ce fut en un sauge murmure qu'il la chuchota à l'oreille du major baissé vers lui. En balbutiant les derniers mots, il se renversa en arrière, complètement épuisé, la sueur de la mort produisant au front.

Abandonnant ce moribond, le major Bolton leva les yeux.

Madge était toujours là, mais Harper Clyde était à côté d'elle. Pas bien loin, se tenait Ralph Duncan, regardant les amoureux avec une expression de physionomie bizarre. En haut, le bruit de la bataille avait cessé. Personnes d'avoir vu tomber leur chef, les *indiens* avaient pris la fuite, poursuivis par Buffalo Bill et les cavaliers.

Quelques heures plus tard sortaient du *carton* les troupes réunies des soldats et des hommes de la plaine, en route pour le sonde ronde, quelles attégrient sans être poursuivies après deux ou trois jours d'un de voyage.

Là, on retrouva une grande partie des bestiaux et des ustrumentes de culture, et maintenant Dennison n'aurait pas fit tout à fait sans ressources et elle avait voulu rester sur son domaine. Mais, bâtir parmi les briques étaites qui manquaient la place de la nouvelle maison, et, avec les bois, refaire carbonisé du juge Dennison, et sa femme, l'homme au cœur, ne détourna du lieu qui avait été naguère le foyer de leur bonheur pour suivre la fortune de Madge. Celle-ci avec l'aide du major Bolton, qui prit dans cette grave circonstance un congé, fit les démarches nécessaires pour entrer en possession de son héritage.

Harper Clyde l'accompagnait comme son fiancé, et avant que les oeuges du second hiver fussent fondus, tous les deux se firent plus qu'un.

Buffalo Bill retourna au Hard Times et Ralph Duncan avec lui. Ils furent accueillis par des acclamations sépétées en l'honneur de l'Éclaireur et de son jeune pard.

Tom Lane avait fait enterrer le corps de Brazos Bill. Buffalo Bill ayant accompli le dessein pour lequel il était venu au Texas, partit sur le long et solitaire chemin du nord-ouest, où le devoir l'appelait.

Ralph Duncan le vinta plus tard les rer et prit part à plusieurs expéditions avec ce fameux ami de la frontière ; mais n'étant ému au Texas, le jeune homme y devint un rancher et fit fortune dans son ranche. Bien des hommes le connaissent encore pour avoir été le brave pard de Buffalo Bill, qui traqua à mort El Cubera et ses Terreurs de la Plate au Texas.

FIN

Sur la piste de la « Terreur du Texas »
Les aventures de Buffalo Bill, pard de Buffalo Bill.
roman de William Frederick Cody (1846-1917)
coordinateur & « fascicule numéro 4 »
des aventures de Buffalo Bill,
ed. pays en août 2018.

ISBN : 978-2-84894-662-4
© Vertigo éditeur, 2019

« 1667 lecturat »

Dépôt légal : BA62 - deuxième trimestre 2019.

Lecturiels
www.lecturiels.org